

les hommes aiment mieux « les ténèbres que la lumière ».

J.-E. FULTON.

## Petits commencements

Par J.-D. GEYMET.

(Suite et fin)

Quelque temps après, nous nous sommes rendus à Sainte-Croix, puis à Vuitteboeuf, où nous avons tenu quelques conférences à la suite desquelles une famille accepta la vérité.

A Sainte-Croix, où j'avais quelques connaissances des Vallées du Piémont, j'obtins le temple, et M. Cz. monta en chaire. Dans le cours de son discours, comme il faisait allusion aux commentaires, le pasteur de l'église libre me souffla à l'oreille : « Il crie contre les commentaires, et il en fait lui-même ». Cette conférence ne donna pas de résultats visibles. C'est pourtant là que j'ai vendu, plus tard, le plus grand nombre de *Vie de Christ*.

De Sainte-Croix, nous allons à Buttes, où le pasteur, M. Evard, prêta aussi le temple deux fois à M. Cz.; de là à Fleurier où, grâce à l'amabilité de M. le pasteur Coulon, M. Cz. fit quelques conférences dans la chapelle; comme résultat, deux membres de son église, M<sup>me</sup> Piguéron et sa fille, aujourd'hui M<sup>me</sup> de Prato, acceptèrent la vérité. Elles furent toutes deux baptisées dans le lac de Neuchâtel.

A Grandson, nous eûmes la visite d'un Alsacien d'un certain âge et d'une stature imposante. C'était le grand-père Hanhardt. Son métier était la réparation et le nettoyage des cartes géographiques et autres cartes murales employées dans les écoles. Comme il connaissait bien tout le Jura, il nous parla de La Chaux-de-Fonds et de Tramelan.

C'est à la suite de cette visite que M. Cz. visita La Chaux-de-Fonds, où il fit la connaissance du concierge du Collège; à la suite de conférences données dans une des salles du Collège, sa femme, sœur Rosine Borle, accepta la vérité. Elle garda le Sabbat seule pendant assez longtemps, ainsi qu'une dame Guy, des Hauts-Geneveys (sœur Aurélie Guy).

A Tramelan, le travail fut couronné de succès; il s'y organisa une église de quinze à vingt membres, dont quelques-uns ont beaucoup sacrifié pour la vérité.

Après une autre visite au Piémont, je rejoignais M. Cz. à Saint-Blaise, où il avait acheté un coin de terrain ou plutôt de gravier au bord du lac de Neuchâtel.

Avec l'aide des frères de Tramelan, et le peu d'argent que je possédais, il fit bâtir une petite maison dont j'avais à surveiller les travaux. Par l'entremise d'un imprimeur de Bâle, M. Bonfantini, il acheta une petite presse à main et de magnifiques caractères, et commença la publica-

tion de son journal, *L'Evangile éternel*, qui ne vécut que deux ans.

De Saint-Blaise, je visitai la vallée de la Broye et le Vully, puis Moudon, Lucens, Payerne, Avenches, Missy, Faoug et Morat, où deux sœurs se joignirent à nous.

A Faoug, où j'obtins le temple pour quelques conférences, nous fûmes reçus par un riche marchand de vin, M. de Galatin, qui me donna bien des habits de son fils, mort le jour de ses noces. Il avait une institutrice allemande, Mademoiselle S., qui accepta la vérité. D'un caractère exalté, elle crut qu'elle était appelée à faire de grandes choses, et devint l'associée du frère Cz., dont elle causa la perte.

Depuis ce moment, les choses commencèrent à aller mal. Ne pouvant faire face à ses engagements financiers d'une part, et tombant dans les pièges de Satan, d'autre part, frère Cz. abandonna un jour sa famille; il se rendit en Allemagne avec Mademoiselle S., qu'il épousa. On n'a guère su ce qu'il est devenu, sauf que, tombé malade, il alla finir ses jours dans un hôpital de Vienne, atteint d'un cancer à la gorge, et poursuivi de l'idée qu'il serait difficilement pardonné.

A Saint-Blaise, la justice le mit en faillite et liquida son avoir. Les frères de Tramelan m'ayant recueilli, j'entrai comme apprenti boulanger chez le frère Albert Vuilleumier.

A cette époque-là, arriva à Tramelan un jeune homme du nom de Jacques Erzberger, qui avait fait ses études dans un institut missionnaire, près de Bâle. Il passa quelque temps dans la famille du frère Dietschy, où on lui parla du message. De mon côté, je faisais mon possible pour le mettre au courant de la vérité présente, en me souvenant d'une remarque de M. Cz., que « ceux qui acceptaient la doctrine du sanctuaire devenaient de vrais adventistes ». Frère Erzberger en est une preuve. Il fut peu après envoyé en Amérique, d'où il revint en Europe au bout de deux ans. Chacun connaît sa carrière bénie.

Les frères d'Amérique, jugeant que le moment était venu de nous donner de l'aide, nous envoyèrent un ouvrier expérimenté dans la personne de frère J.-N. Andrews qui, après avoir considéré la situation, choisit Bâle pour son centre d'activité, et y fonda le journal *Les Signes des Temps*, aujourd'hui arrivé à sa 47<sup>e</sup> année d'existence.

Il mourut sur le champ de bataille, remplacé par les frères Whitney et Bourdeau, qui travaillèrent avec zèle dans la cause du Maître. Les frères Bourdeau firent de nombreuses tournées d'évangélisation en Suisse, en France (Nîmes) et au Piémont. C'est à la suite de leurs travaux qu'a été organisée l'église de Torre-Pellice dont le nombre n'a pas diminué.

Que de doux souvenirs me rappellent les noms Czéchowsky et Tramelan!

Je dois ajouter, pour ce qui me concerne, que, contrairement à mes convictions, j'avais dans un moment d'aveuglement, épousé une catholique. Revenu à moi-même, et voyant la grandeur de ma faute, je songeai à abandonner ma femme pour la vie. Le frère Alb. V. devina mes projets, et me dit qu'après être tombé dans un précipice, le moyen de m'en relever n'était pas de me jeter dans un autre; que je devais garder ma femme aussi longtemps qu'elle consentirait à vivre avec moi.

Je lui avais promis de la laisser aller à la messe, me réservant l'éducation des enfants, ce à quoi elle avait consenti. Ces choses se passaient vers l'an 1870. Je ne négligeais aucune occasion d'attirer l'attention de ma femme sur la vérité présente. Sœur Rével vint à mon aide, et réussit à l'introduire dans une réunion de l'Eglise libre, qu'elle fréquenta avec recueillement. Malheureusement, je n'étais pas libre alors de garder le Sabbat.

Nous eûmes, plus tard, la visite de frère Andrews, qui fit une telle impression sur ma femme, qu'elle pleura lorsqu'elle apprit sa mort. Enfin, les frères Bourdeau vinrent au Piémont, et c'est à cette occasion qu'elle embrassa la vérité avec joie et reçut le baptême. Ses ancêtres appartenaient à une ancienne famille protestante du Piémont qui avait passé au catholicisme lors des persécutions.

Bonne voisine et bonne mère de famille, respectée de tous ceux qui la connaissaient, elle veillait avec un soin jaloux sur ses enfants et sur leur compagnie, leur inculquant l'horreur du mensonge; aussi n'osaient-ils pas lui mentir, alors même qu'ils y étaient sollicités par leurs camarades. Meilleure et plus conséquente que moi, elle a été emportée trop vite par une bronchite. Nous avons vécu cinquante années ensemble. Mais je crois que Dieu me permettra de la revoir avec ceux dont Christ a payé la rançon.

Nos frères adventistes du septième jour ont tous été très bons et très indulgents pour moi. Si je ne suis pas plus avancé dans l'œuvre du Seigneur, c'est ma faute. Aujourd'hui, toute mon espérance repose uniquement sur la grâce et le pardon de Dieu en Jésus-Christ.

Mon seul regret est de n'avoir pas fait ce que j'aurais dû et pu faire, et mon chagrin est de voir tout le monde à l'œuvre, tandis que je ne fais rien. Aussi j'ai l'intention de retourner prochainement aux Vallées du Piémont, où l'occasion de donner des études bibliques se présente tous les jours, et où je suis partout bien reçu, quoique sabbatiste. Je puis encore faire, tout en colportant, vingt kilomètres à pied, deux fois par semaine.

Je ne pense pas qu'un vrai adventiste puisse rester inactif et silencieux concernant le second avènement de Jésus-Christ, et ne pas soupirer après sa venue, travaillant à susciter cette bien-

heureuse espérance dans le cœur de ses semblables par la parole comme par les imprimés.

Je crois que si la vérité est présentée aux Vallées, elle produira des fruits; car partout où j'ai été, j'y ai rencontré des personnes aimant le Seigneur. Les Vaudois du Piémont ont été un peu gâtés par les Anglais et par les Suisses, qui leur donnent à entendre qu'ils n'ont rien à faire, pas même à payer leurs pasteurs. Mais j'ai vu maintes fois la vérité présente arracher des larmes aux femmes et aux hommes. Ici même, à Aoste, j'ai constaté que nous avons des amis sans le savoir.

J'ai parcouru les Vallées Vaudoises du Piémont deux fois. Il n'y a pas de bourgade où je n'aie laissé quelques traités, livres ou imprimés. J'ai aussi eu le privilège, quand la *Vie de Christ* a paru, d'en placer dans le canton de Vaud environ 2000 exemplaires, et 1700 exemplaires du livre *D'Eden en Eden*.

Ma vie sera courte, désormais, mais j'espère que les 37 à 40.000.000 d'âmes qui habitent l'Italie seront prises en considération.

En concluant, je suis reconnaissant d'avoir eu l'occasion de contribuer à l'avancement de l'œuvre, et de savoir que l'Eglise est appelée à faire de nouveaux efforts et à élargir son champ d'activité, trop heureux si j'ai encore l'occasion d'y contribuer.

(Aoste, Piémont.)

## Lettre à un pasteur de l'Eglise nationale du canton de Neuchâtel

Cher monsieur et frère,

Votre deuxième lettre est restée longtemps sans réponse; mais c'est bien involontairement de ma part, et je saisis le premier moment propice pour m'acquitter envers vous. Cette réponse paraît dans la *Revue* et non dans *Les Signes des Temps*, vu que ce journal sera désormais répandu surtout en France, où des discussions de ce genre ne seraient pas comprises par la majorité des lecteurs.

Votre première lettre, que je résume en la citant, exprimait votre « ardent désir d'unir vos forces » pour travailler ensemble à la venue du règne de Dieu sur la terre et à l'union fraternelle de tous les enfants de Dieu par le retour à la pure religion de l'Esprit, en vivant en Christ, la vérité centrale, et, par lui, dans une intime communion avec le Père. »

J'étais heureux de me sentir d'accord avec vous sur ces trois points.

Par contre, nous étions divisés sur la question de l'autorité à accorder à l'Ecriture Sainte, ou comme vous l'exprimiez, sur « l'autorité réputée infaillible de la lettre biblique », que vous rejetez, et que nous acceptons, et dont je citais une preuve tirée des prophéties messianiques.

Cette interprétation (et son accomplissement) vous paraissent « fantaisistes », et vous auriez « pré-